

# Mises en continuité

*Si le nœud à trois est bien le support de toute espèce de sujet, comment l'interroger ? Comment l'interroger de telle sorte que ce soit bien d'un sujet qu'il s'agisse ?*

*J. Lacan Séminaire «Le sinthome»  
Leçon du 16 décembre 1975*

## **Introduction**

Le nœud borroméen, cet étrange objet que Lacan nous a laissé «au creux de la main», peut-il être *utilisé* en clinique ? Et si oui, de quelle sorte d'utilisation peut-il bien s'agir dès lors que Lacan souligne qu'il ne saurait s'agir d'un modèle ? C'est en partant de cette question, et sans jamais la perdre de vue que nous tentons, depuis plusieurs années, de mettre à l'épreuve un usage du nœud qui serait comme d'une aide à la lecture de la clinique. Nous tentons en somme d'élaborer une pratique qui pourrait se décrire comme une «*énonciation assistée par la topologie*», en nous appuyant notamment sur les textes remarquables publiés par les éditions de l'ALI dans la collection «Les jardins de l'asile».

Il nous a semblé au cours de ces tentatives qu'une représentation revenait souvent, qui était que dans certaines pathologies, deux des trois registres RSI pouvaient se trouver – de manière permanente, structurale, ou alors de façon temporaire – mis en continuité l'un avec l'autre, leurs deux consistances se trouvant alors ramenées à une seule : RS, SI ou IR. Cette hypothèse revenait nous semblait-il souvent sous la plume des auteurs des «traits du cas», mais sans qu'une figuration topologique plus précise soit donnée de ce que pouvait impliquer cette mise en continuité sur l'ensemble d'un nœud borroméen ainsi «blessé».

C'est pourquoi nous avons pris l'initiative d'effectuer une sorte de catalogue des possibilités de mise en continuité de deux registres, pour voir ce qu'il pouvait en résulter. Cette exploration nous a semblé suffisamment féconde pour que nous en présentions certains résultats.

## **12 façons de l'écrire**

Le catalogue commenté des différentes façons de mettre en continuité deux registres (R,S, ou I) dans un nœud borroméen à 3 ronds, et à l'aide d'une opération unique peut être trouvé sur le site des mathinées lacaniennes<sup>1</sup>

Nous retiendrons ici que ces opérations, que nous avons choisi de nommer «épissures» sont au nombre de 12 et qu'elles peuvent être classées de la façon suivante :

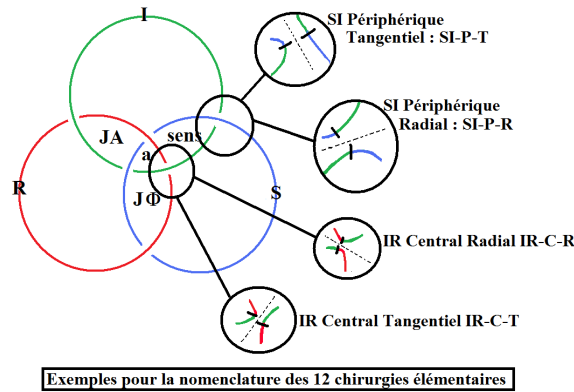
Nous partons d'un nœud borroméen mis à plat de façon «classique», c'est à dire lévogyre et tel que les 3 ronds se surmontent dans l'ordre :  $R > S > I$ .

Une épissure peut alors :

- s'opérer sur l'un des trois couples de registres RS, SI ou IR
- s'opérer sur un point situé près du centre du nœud, ou au contraire à la périphérie du nœud
- s'opérer de façon radiale ou tangentielle

comme l'illustre l'exemple ci-dessous :

<sup>1</sup> <http://www.mathinees-lacaniennes.net/images/stories/articles/continuite.pdf>



La mention de ces trois paramètres suffira à définir complètement une épissure.

Il convient de remarquer que les 12 formes obtenues représentent en fait six nœuds distincts seulement. Chaque forme peut être transformée en une autre par simple glissement sans coupure. Nous y reviendrons.

Munis de ce catalogue de formes d'abord relativement vides de sens<sup>2</sup>, nous pouvons commencer à faire ce qui nous est apparu *a posteriori* comme une sorte de ponctuation borroméenne des textes que nous avons abordés.

Je voudrais commencer par vous donner un exemple de cette pratique.

### Raphaëlle (SI-C-R)

Dans le cas de Raphaëlle (Leçon I du livre de Danièle Brillaud), l'affirmation de la patiente : «*Je suis belle en réalité, mais je suis laide dans la glace... j'ai même pensé que le reflet dans la glace était faux...*» a attiré notre attention par le fait qu'elle juxtaposait dans une même phrase un élément imaginaire, son propre reflet, et un élément (l'adjectif «faux») renvoyant plutôt à la logique, et donc au registre symbolique<sup>3</sup>. Elle ne disait pas «étrange», «menaçant», «étranger», ou quoi que ce soit de ce registre, mais bien «faux». Cela nous a incité à rechercher parmi les 4 formes de mise en continuité des registres symboliques et imaginaires. Il s'est trouvé que l'une d'entre elles, SI-C-R, où



<sup>2</sup>En toute rigueur, ces formes ne sont pas vides de tout sens, puisque nous gardons les noms des trois registres, Réel, Symbolique, Imaginaire, ainsi que les désignations des quatre champs de l'objet *a*, du sens, de la Jouissance phallique et de la Jouissance Autre.

<sup>3</sup>Nous ne contestons pas que ce choix est partiel et réducteur : lorsqu'on dit que quelqu'un chante faux, il est difficile de parler de logique symbolique, car dans ce cas, «faux» s'oppose non pas à «vrai» mais bien à «juste».

semblait particulièrement adaptée. En effet on peut y observer que ce que D.Brillaud décrit comme une disjonction de l'image et de l'objet - ce dernier n'étant plus pris dans les parenthèses de i(a) mises en place lors du stade du miroir - semble lisible sur le schéma obtenu : on «voit» sur la figure un «décoincage» l'objet a, qui devient ainsi libre de se répandre dans tout le domaine délimité par le rond du réel<sup>4</sup>, avec le risque de son apparition non voilée et les effets d'obscénité potentiels soulignés par l'auteur :

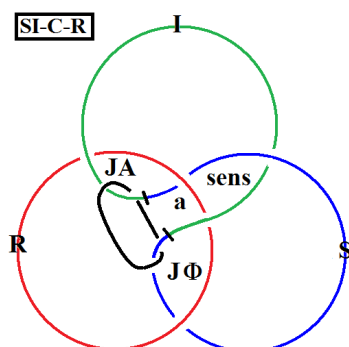
*Le regard est un objet qui doit rester voilé. Ici, le regard est dans le réel. C'est un regard qui la voit laide, qui la persécute, comme est persécutrice la voix hallucinatoire. Le regard s'est autonomisé, il y a là un passage à la xénopathie, ce sont les autres qui la regardent, sur le même modèle que l'hallucination verbale «ils me disent que ...»*

Si nous tentons de développer cette figure en un énoncé, cela donnerait quelque chose comme ça :

Quelque chose dans le nœud de Raphaëlle comporte une spéciale fragilité au point périphérique où S passe au dessus de I. Peut-être pourrait on dire qu'il existe en ce point une «rustine», un quatrième rond, qui tiendrait les choses ensemble et qui pourrait venir – décompensation – à se rompre.

l'objet a n'est alors plus coincé – pris dans les parenthèses de i(a) – et menace de s'immiscer dans le champ du réel : l'image devient «fausse».

L'action régulatrice des neuroleptiques serait alors à «comprendre» comme un tenant lieu de cette rustine, qui maintiendrait ensemble les deux boucles de la consistance SI. Quelque chose comme ça :



Cette image a à nos yeux le mérite d'attirer notre attention sur ceci : le *pharmakon* serait ici représenté par un rond se déployant dans le champ du réel, mais dont le rôle se situerait dans son interaction avec les registres Imaginaire et Symbolique ici mis en continuité. Cela rejoint la remarque de D.Brillaud selon laquelle dans certains cas le nom du médicament peut jouer un rôle dans son efficacité<sup>5</sup>.

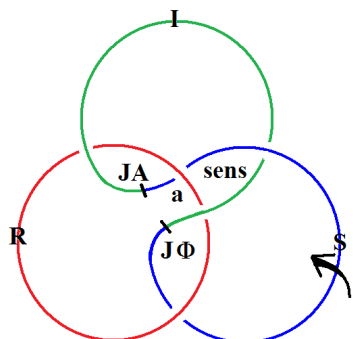
Par ailleurs, notre catalogue nous apprend que cette forme, potentiellement dangereuse pour la patiente peut être transformée (sans coupure, par simple glissement !) par manipulation des rond symbolique et réel en une forme pour laquelle l'objet a est à nouveau circonscrit : SI P T. Cette opération ne comporte aucune chirurgie, mais s'accompagne en revanche d'une redistribution des

<sup>4</sup> ce que Lacan désigne comme le champ du réel, et qu'il distingue du Réel comme registre (RSI Leçon VI du 18 février 1975)

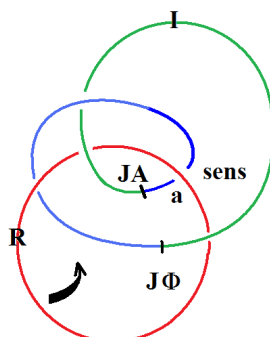
<sup>5</sup>Cas d'Emilie : p 105 : ... *Bien qu'elle tienne des propos délirants, je ne lui donne pas de neuroleptiques, mais seulement un léger antidépresseur dont le nom commercial évoque la stabilité ...*

quatre champs nommés par Lacan : a, sens, JΦ, JA. Dans cette nouvelle configuration, on observe que les champs du Symbolique et de l'Imaginaire ne sont plus séparés. Il en résulte que le sens n'est plus un triskel, et se trouve (donc ?) en position instable.

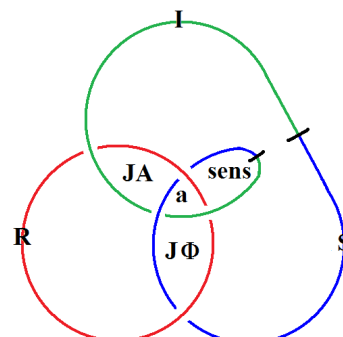
SI C R



SI C R transformé



SI P T



Il nous semble que cette possibilité d'une transformation de la configuration du nœud pourrait illustrer la «marge de manœuvre<sup>6</sup>» que nous laisserait un nœud - même «blessé» - dont la structure nous déterminerait néanmoins.

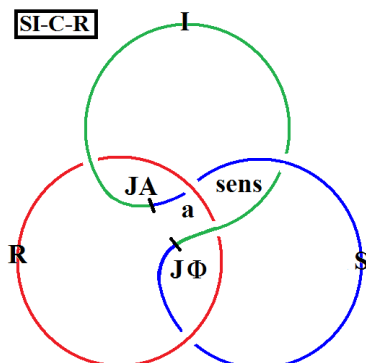
Ce qui reste en revanche indéterminé, c'est la nature des opérations qui constituent cette transformation : retournement du rond symbolique (ou de ce qui en reste), puis retournement du rond réel : de quoi s'agit-il nous ne le savons pas. La figure ne nous permet que :

- de repérer la possibilité de cette transformation
- de poser la question de sa nature.

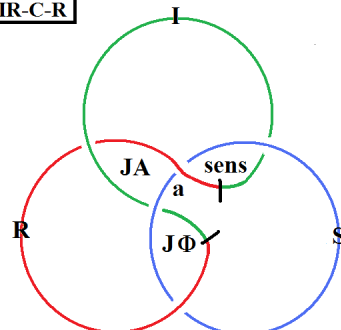
### Disjonction de i et de a :

Ce que l'exemple ci-dessus nous permet également c'est de repérer que la rupture de la prise de l'objet a dans les parenthèses [i(a)] que nous figurons par une épissure radiale sur un point central peut s'opérer de trois façon différentes. L'objet a peut se trouver libre de faire irruption dans l'un quelconque des trois champs, Réel, Imaginaire, ou Symbolique, selon le type de mise en continuité qui est opéré :

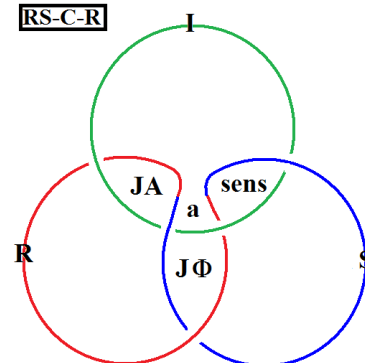
SI-C-R



IR-C-R



RS-C-R



Là encore, les figures nous incitent à poser des questions sous une forme plus précise.

<sup>6</sup>Cette marge de manœuvre dont parle Thatyana Pitavy dans le texte qu'elle a proposé pour la préparation de ces journées.

Que pourrait bien être une irruption de l'objet  $a$  dans le champ du symbolique ?

Jean-Louis Chassaing a proposé comme manifestation possible de cette circonstance les obsessions rencontrées chez l'obsessionnel qui craint que son discours soit contaminé par une obscénité.

Ce que le nœud nous apprend en tout cas, c'est que cette occurrence est liée à une mise en continuité des registres du Réel et de l'Imaginaire.

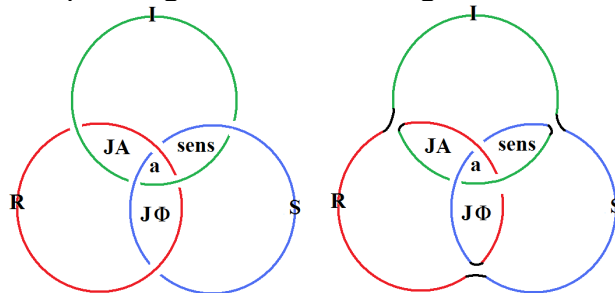
De la même façon, l'irruption de l'objet  $a$  dans le champ de l'imaginaire, champ qui, rappelons le, est épinglé par Lacan comme le corps<sup>7</sup>, ne pourrait-il pas rendre compte de certains cas de troubles psychosomatiques ? Ce que la figure nous apprend ici, c'est que cet événement est corrélé avec une mise en continuité des registres du Symbolique et du Réel, ce qui, nous semble-t-il pourrait être une des figurations de l'holophrase.

### Nœuds de trèfle

Dans ce qui précède, nous ne faisons qu'esquisser ce qui nous est apparu progressivement comme l'apprentissage du maniement d'une sorte d'alphabet élémentaire des divers dommages qui peuvent résulter d'une mise en continuité de deux des trois registres du nœud borroméen à trois ronds.

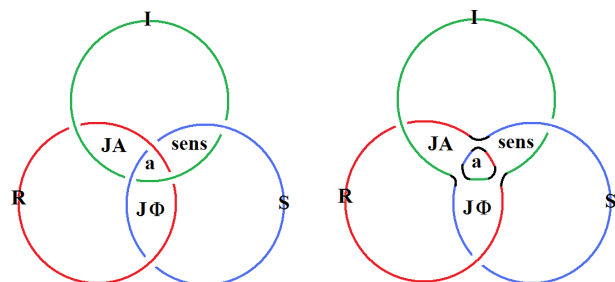
Je voudrais maintenant présenter quelque cas plus complexes, où nous avons essayé d'explorer ce qui résultait de la mise en continuité des trois registres RSI. L'objectif de cette exploration se limite à montrer que cette mise en continuité des trois registres peut s'opérer de plusieurs façons différentes mais que leur nombre est fini et limité. Pour résumer : il y a plus d'une façon d'arriver au nœud de trèfle, mais pas une infinité.

La première façon, la plus simple est la suivante : réaliser sur un nœud borroméen ordinaire à 3 ronds trois épissures périphériques tangentielles selon la figure ci-dessous :



Remarquons tout de suite que dans cette figuration, on omet la plupart du temps le grand rond entourant le nœud de trèfle central, souvent cité pour rendre compte de la paranoïa. Ce grand rond fait pourtant bien partie de la configuration.

Une seconde façon, tout aussi simple d'obtenir un nœud de trèfle par trois mises en continuité des trois consistances est de réaliser trois épissures tangentielles sur les trois points centraux du nœud :



<sup>7</sup>Dans «La Troisième»

Nous avons aussi un nœud de trèfle mais ici, il est complété par ce qui nous a semblé une illustration de ce que D.Brillaud désigne de l'incarcération de l'objet a<sup>8</sup> dans l'hypocondrie : l'objet a est ici isolé de toute relation avec quelque jouissance que ce soit. Ceci semble corrélé avec le fait que jouissance Autre, Jouissance phallique et sens ne sont plus à proprement parler séparés. Il y a possibilité de coalescence entre les trois.

Une possible alternance entre ces deux formes de nœud de trèfle nous a paru faire écho avec l'alternance des phases mélancolique et paranoïaque décrite dans le cas de Driss (Leçon 7 du livre de D.Brillaud : la deuxième forme d'hypocondrie) :

*De sa position mélancolique, l'objet qu'il est devenu énonce qu'il est un objet indésirable dont il faut débarrasser le champ de l'Autre. De sa position paranoïaque, il énonce qu'il est un objet persécuté par l'Autre et il demande réparation ou tente de se faire justice lui-même.*

### **Conclusion provisoire**

On l'aura compris, les figures présentées ci-dessus ne sont qu'un petit échantillon des formes qu'il est possible d'élaborer à partir du nœud borroméen associé à l'hypothèse d'une mise en continuité de deux ou de trois registres. Cet ensemble, nous voudrions insister là dessus, est fini. Le nombre de formes possible est inférieur à la centaine.

Notre pratique a été de nous tourner vers des cas cliniques dont la présentation était déjà hautement élaborée. Le trait du cas était dégagé, articulé, et nous nous sommes bornés à tenter une «*ponctuation borroméenne*» de ces textes. Je voudrais seulement ici témoigner du fait que ces tentatives nous ont conduits à quelques surprises, et aussi au fait que cette ponctuation borroméenne nous a semblé de plus en plus plausible au fur et à mesure que nous nous y rompions. Néanmoins, il va de soi qu'aucune des «*lectures nodales*» que nous avons tentées ne peut être tenue pour unique. Il s'agit seulement ici de faire valoir la valeur de ces écritures comme incitation à en dire un peu plus.

---

<sup>8</sup> notion élaborée par François Perrier, et déployée par Marcel Czermak, qui en a fait un thème central à l'Ecole de Sainte Anne.